

Face aux anaphores pronominales dans les textes écrits: le cas des étudiants d'une université ghanéenne

Dealing with pronominal anaphora in written texts: the case of students from a Ghanaian University

Estelle Akissi YAPI

University of Education, Winneba, Ghana
yapiakissiestelle61@gmail.com

John GAZARI

University of Education, Winneba, Ghana
gazarijohn87@gmail.com

Received: 03. 01. 2025

Accepted: 28. 03. 2025

Published: 17. 05. 2025

Résumé

L'anaphore est un phénomène courant dans les discours ainsi qu'un sujet de recherche important dans les applications de la structure du langage. Cette étude se concentre sur l'anaphore pronominale pour sa pertinence dans l'organisation textuelle, pour la cohérence et la cohésion dans la langue française. Malgré son importance, la présence de l'anaphore dans une phrase rend parfois le processus de compréhension difficile. C'est pourquoi cette étude vise à trouver des solutions aux difficultés des étudiants. Pour cela, un test et un questionnaire sur l'emploi des anaphores pronominales ont été donnés aux étudiants comme outils de collecte de données. Identification de l'anaphore, son type et son antécédent dans un texte écrit sont les types des difficultés découvertes. Comme causes de ces difficultés nous avons trouvé le manque de compréhension générale du texte, le manque de connaissance de cohérence et la cohésion et le problème d'ambiguïté entre les anaphores pronominales et les antécédents présents dans un texte écrit. Cette étude nous laisse voir les inconvénients de l'apprentissage d'une langue étrangère dans un contexte plurilingue qui n'est pas favorable pour l'apprentissage d'une langue cible comme le cas du français au Ghana.

Mots clés: Anaphore, pronominale, antécédent, cohérence, cohésion

Abstract

Anaphora is a common phenomenon in discourses as well as an important research topic in the applications of language structure. This study focuses on pronominal anaphora for its pertinence in textual organization, consistency, and cohesion in the French language. Despite its

importance the presence of an anaphora in a sentence, sometimes makes the process of understanding difficult. That is why this study aims at finding solutions to the difficulties of the students. For that, a test and questionnaire were used to collect data. Identification of the anaphora, its type and its antecedent in a written text are the types of difficulties discovered in this research. As causes of these difficulties, we found the lack of general understanding of text, the lack of knowledge about the coherence and cohesion of text and the problem of ambiguity between the pronominal anaphors and the antecedents present in a written text. This study highlights the disadvantages of learning a foreign language in a multilingual context that is not favorable for learning a target language such as French in Ghana.

Keywords: Pronominal, anaphora, antecedent, coherence, cohesion

Introduction

Il y a des contraintes qui régissent la langue dans son emploi et cela agit sur son apprentissage. Nous avons ainsi identifié dans notre contact avec le français qu'il y a des contraintes au niveau de la cohérence et de la cohésion du texte avec l'emploi des anaphores, un indice du discours. En effet, Riegel et al. (2018, pp. 1019-1020) affirment que de même qu'on évalue la grammaticalité et l'acceptabilité d'une phrase, on peut juger de la cohésion d'un texte qui dépend de facteurs sémantiques et syntaxiques, qui assurent son unification. De même, le texte doit comporter dans son développement des éléments récurrents, c'est-à-dire des éléments qui se répètent d'une phrase à l'autre, pour constituer un fil conducteur qui assure la continuité thématique du texte, c'est notamment le rôle des reprises, d'où en sort l'anaphore.

Ducrot et Todorov (1972, p. 358) définissent l'anaphore en termes d'interprétation. Ils considèrent qu'un segment de discours est anaphorique s'il faut se reporter à une autre partie de ce même discours pour lui donner une interprétation. En effet, Milner (1982, p. 18), exprime qu'il y a relation d'anaphore entre deux unités A et B quand l'interprétation de B dépend crucialement de l'existence de A, au point qu'on peut dire que l'unité B n'est interprétable que dans la mesure où elle reprend entièrement ou partiellement l'unité A.

Selon Kleiber (1994, p. 7) le principal problème que pose toute expression référentielle est celui de la découverte du référent et de préférence [...] celle du bon référent dont le lieu de résidence semble être un critère pertinent. Dans la même optique que Kleiber nous estimons cependant que, le principal problème que pose toute expression anaphorique est celui de l'identification ou du repérage du bon antécédent.

Ainsi, parmi les différents types d'anaphores nous estimons que l'anaphore pronominale est susceptible de rendre difficile l'identification du bon antécédent dans son emploi. C'est pourquoi notre intérêt dans cette étude se penche sur l'anaphore pronominale. Selon Normand (1998, p. 155) « le pronom anaphorique est un élément linguistique reprenant une autre forme linguistique, lexème (dit antécédent) ou proposition, énoncé précédent et désignant un objet du monde ou un état de chose ». Cette opération de pronominalisation est appréciable parce qu'elle économise la longueur des phrases et parce que les pronoms fonctionnent comme représentatifs des expressions. Par conséquent, les pronoms anaphoriques constituent des thèmes discursifs qui ne se limitent pas à une seule phrase, mais restent valides pour un ensemble de phrases.

Cependant la cohérence textuelle y dépend. Ainsi, pour être capable de bien comprendre un texte il est pertinent d'identifier le bon antécédent des pronoms anaphoriques existant. Ceci est très important pour l'usage adéquat de la langue française et pour une communication qui relève le sens immédiat exclus d'ambiguïté et de non compréhension du sens approprié d'un texte.

Notre intérêt dans cette recherche est de chercher des moyens qui aideront tout usager du français particulièrement les étudiants du FLE à identifier le bon antécédent des anaphores pronominales dans les textes écrits.

1. Problématique de l'emploi des anaphores pronominales

L'anaphore est l'un des mécanismes qui assurent au texte sa cohésion, cependant elle peut être problématique du fait qu'il est parfois difficile de trouver le bon antécédent dans un texte donné. Riegel et al. (1994, p. 1033) disent que lorsque plusieurs groupes nominaux peuvent jouer le rôle d'antécédent d'un même pronom, le récepteur rencontre des ambiguïtés qui peuvent être encore compliquées quand plusieurs pronoms renvoient à des groupes nominaux différents.

Prenons cet extrait:

- (1) *La fée donna des habits tout d'or et d'argent à Truitonne, puis elle la fit monter en trousse derrière elle sur un dragon, et elles se rendirent au royaume de Charmant, qui venait d'y arriver avec son fidèle ami l'enchanteur. (Madame d'Aulnoy)*

Identifions ici les différentes anaphores pronominales: elle, la, elle, elles. Nous avons ici deux antécédents pour ces différentes anaphores pronominales dans l'extrait ci-dessus: La fée et, Truitonne. Il pourrait avoir un problème d'identification du bon antécédent pour chacune des anaphores, étant donné que les deux antécédents sont du même genre et du même nombre. Ainsi, nous constatons que le genre et le nombre dans l'identification du bon antécédent des anaphores pronominales est très pertinent.

Voyons ce texte:

- (2) *Une femme demande à Donna de lui créer une robe spécialement pour une séance de spiritisme. Celle-ci voudrait entrer en communication avec son défunt mari afin qu'il l'aide à retrouver son bracelet de diamants. Steve demande à Carly de l'accompagner au bal de la moisson et Cooper en fait de même avec Val. Au bal, Brandon, Kelly, Steve et Carly sont surpris de voir Val et Cooper danser ensemble. Donna arrive seule au bal et provoque la jalousie de Val en flirtant avec Noah. Ce dernier s'approche tout de même de Val et provoque maintenant la jalousie de Cooper qui décide de s'en aller. Mais lorsque Noah voit le bracelet que Cooper a offert à Val, il devient furieux.*

Dans ce texte nous constatons qu'il est difficile de trouver le bon antécédent de certains éléments anaphoriques. Pour ce fait nous avons besoin de partir au-delà du texte pour être capable d'interpréter et de trouver le bon antécédent des pronoms anaphoriques. Prenons les cas suivants issus du texte ci-dessus:

Pour attribuer l'antécédent de *il* à son défunt mari, il nous faut une connaissance linguistique car il est masculin singulier et les autres antécédents présents sont féminins (une femme, Donna).

Déterminer le sexe des personnages dans ce texte est un peu difficile aussi bien que pouvoir leur attribuer le bon antécédent. Alors, il nous faut des connaissances du monde qui nous révèle que certains noms propres sont typiquement masculins ou typiquement féminins. De plus, en supposant qu'habituellement une femme accompagne un homme à un bal et vice-versa, sans cela il est difficile de savoir que l'antécédent de il ici est Noah sachant que Noah est un prénom masculin. Le pronom celle-ci est rattaché à un sujet féminin et nous avons ici deux antécédents (une femme et Donna) susceptibles d'être repris par ce même pronom anaphorique.

Nous pouvons en déduire qu'une femme qui veut une robe spécialement conçue pour une séance de spiritisme, voudrait entrer en communication avec son défunt mari ou une autre situation où Donna voudrait entrer en communication avec son défunt mari n'est pas impossible.

Reichler-Béguelin dont les recherches sont centrées sur l'anaphorisation comme processus et pour qui l'interprétation anaphorique dépend des instructions fournies par le texte ainsi que des « contenus inférentiels soutient qu'il est possible de calculer à partir des contenus linguistiques pris pour prémisses et cela grâce aux connaissances lexicales, aux prérequis encyclopédiques et culturels et aux lieux communs argumentatifs ambiants dans une société donnée » Reichler-Béguelin (1988, p. 44).

Pour cet auteur, il n'est pas question de rétablir tout simplement un segment substitué, mais de « construire du sens » en se servant du matériel linguistique et des connaissances plus ou moins partagées des interlocuteurs. Car il arrive que le référent de l'anaphorique ne figure pas dans le contexte et qu'il soit déductible par un raisonnement inférentiel, Reichler-Béguelin (1988, p. 18).

Kleiber s'éloigne également de la vision traditionnelle de substitution et soutient que, dans l'interprétation d'une anaphore, « l'œil ne remonte pas en arrière » puisque l'antécédent est « mémoriel ». Ce linguiste milite contre une vision trop cognitiviste et pragmatique car, pour lui, « la vulgate du contexte [...] n'explique pas grand-chose lorsqu'elle affirme que l'interprétation se fonde sur les idées du texte et le savoir extralinguistique [...] » Kleiber (1994, p. 35). Il prêche le retour à des critères syntaxico-sémantiques des pièces anaphoriques en accord avec des critères pragmatique-discursifs. Alors, nous constatons que ce problème de la relation entre l'anaphore et son antécédent est très pertinent pour cette recherche dans la mesure où ce problème s'impose à tout usager du français. En effet, nos enquêtés n'en font pas exception voyant qu'ils sont des étudiants du français comme langue étrangère, les difficultés auxquelles ils font face sont susceptibles d'être étudiées afin de trouver des moyens adéquats pour résoudre le problème. Au vu de ce qui précède, se posent les questions suivantes qui constituent notre problématique:

- a. Quelles sont les difficultés rencontrées dans l'emploi des anaphores pronominales ?
- b. Quelles sont les causes de ces difficultés ?
- c. Quelle est la catégorie d'étudiants qui a le plus de difficultés dans l'emploi des anaphores pronominales ?

2. Revue de littérature

L'anaphore pronominale, qui se réfère à un élément mentionné antérieurement dans un texte, pose souvent des défis significatifs aux apprenants de langues. Voici une synthèse des recherches pertinentes sur ce sujet:

Riegel et al. (2009, p. 102) soulignent que la maîtrise des anaphores pronominales demande une bonne compréhension de la syntaxe et de la sémantique. Selon eux, les apprenants de langue doivent être capables d'identifier correctement l'antécédent d'un pronom, ce qui nécessite une compétence à la fois linguistique et cognitive. Charolles (1988, p.125) estime que les phrases longues et les structures grammaticales complexes augmentent les risques d'erreurs anaphoriques.

Pour ajouter, Quadrana (2010, pp. 130-153) affirme dans ces travaux que les difficultés les plus souvent rencontrées chez les apprenants lecteurs qui suivent des cours élémentaires de lecture compréhension en langue étrangère concernent la (re)construction du sens global d'un texte. En effet, elle dit que le lecteur en langue étrangère est généralement moins habile que le lecteur natif à percevoir le réseau des relations entre les unités textuelles. Ceci se traduit par des va-et-vient très fréquents agissant négativement sur la mémoire de travail et ralentissant ainsi l'acte de lecture. Cette perte du fil du texte nuit bien évidemment à la compréhension. Ce fait, ne s'explique habituellement que par le manque de connaissances lexico-syntaxiques et/ou encyclopédiques, en relevant des processus anaphoriques. Elle estime qu'il arrive que certains savoirs et certaines opérations de pensée concernant la lecture soient considérés acquis en langue maternelle et de là, transférables en langue étrangère.

Beaulieu-Handfield (2018, p. 36) indique que l'emploi des divers procédés anaphoriques peut entraîner certains problèmes référentiels. Selon Gagnon (1998, p. 103), il y aura rupture de cohérence si le lecteur se voit incapable d'attribuer à toute expression anaphorique le référent envisagé par le scripteur pour diverses raisons d'ordre grammatical ou d'accès au référent. À cet effet, Gagnon abonde dans le sens de Reichler-Béguelin (1988, p. 20) qui décrit deux grandes classes d'anomalies textuelles: les anomalies de type linguistique, relatives au choix de l'expression référentielle, et les anomalies de type pragmatique, relatives au repérage du référent dans le texte. Il ajoute que les dissensions linguistiques relèvent de problèmes sémantiques et morphosyntaxiques, tandis que les dissensions pragmatiques sont davantage liées à la disponibilité du référent dans la mémoire du lecteur selon la proximité de ce référent dans le texte.

L'anaphore pronominale, servant à effectuer le rappel d'un acteur textuel rend souvent difficile l'identification du référent envisagé dans le texte, soit parce que ce référent est absent ou ambigu, ou parce qu'il est non-autonome dans le contexte verbal.

Le problème d'ambiguïté référentielle est l'une des causes des difficultés que rencontrent les étudiants dans l'emploi de l'anaphore pronominale. Lorsque plusieurs antécédents possibles existent, il devient difficile pour les étudiants de choisir le bon pronom, ce qui nuit à la cohérence du texte, Granger & Tyson (1996, p. 49). Dans cette même optique, Riegel et al. (1994, p. 1033) expriment que lorsque plusieurs groupes nominaux peuvent jouer le rôle

d'antécédent d'un même pronom, le récepteur rencontre des ambiguïtés qui peuvent être encore compliquées quand plusieurs pronoms renvoient à des groupes nominaux différents.

Abouda (2004, p. 67) mentionne que les difficultés sont souvent liées à la nature implicite de certaines anaphores, où le lien entre le pronom et son antécédent n'est pas explicitement marqué. Il observe que les apprenants peuvent confondre les pronoms sujets et objets, ce qui entraîne des ambiguïtés dans la compréhension du texte. Ainsi, lorsqu'un texte contient plusieurs référents potentiels, les apprenants peuvent choisir des pronoms qui ne sont pas clairs ou qui entraînent une ambiguïté. Cette ambiguïté peut perturber la compréhension du texte et nuire à la fluidité de la lecture.

Pour cela, Ercanlar (2020, p. 230) dit que le lecteur d'un texte doit être en mesure d'identifier aisément et sans ambiguïté ce à quoi fait référence les expressions. En effet, il indique que les ambiguïtés référentielles, les absences de référent, etc. que nous estimons comme certaines causes des difficultés que rencontrent les étudiants dans l'emploi de l'anaphore pronominale sont des difficultés courantes à éviter dans les textes des étudiants de FLE.

Lié au problème d'ambiguïté est celui de la cohésion et de la cohérence textuelle, Charolles (1999, p. 215) discute de l'importance du contexte discursif dans l'interprétation des anaphores pronominales. Il explique que la difficulté pour les apprenants réside dans la nécessité de suivre le fil du discours pour identifier l'antécédent correct, surtout lorsque le texte est long ou complexe. Les erreurs se produisent souvent lorsque les apprenants ne parviennent pas à maintenir la cohérence du discours dans leur interprétation. Beaulieu-Handfield (2018, p. 36) ajoute que sur le plan linguistique, on considère qu'il y aura rupture de cohérence si une expression anaphorique ne partage pas les traits grammaticaux de son référent ou si le sens de cette expression est trop éloigné de la signification du référent. Sur le plan pragmatique, il y aura anomalie textuelle si le lecteur ne parvient pas rapidement à trouver le référent d'une expression anaphorique, soit parce que ce référent est absent du texte, parce qu'il est situé trop loin dans le texte, parce qu'il apparaît de manière non autonome dans le contexte verbal ou parce que plusieurs référents se disputent le rôle d'antécédent. Beaulieu-Handfield (2018, p. 4) estime qu'à ce niveau, les problèmes rencontrés relèvent de la cohérence du texte, c'est-à-dire qu'ils concernent les éléments de liaisons transphrastiques générant la cohérence des propos du scripteur.

En plus, l'interférence de la langue maternelle a été également identifiée comme source des difficultés. Lado (1957, p. 87) a évoqué l'importance des différences structurelles entre la langue maternelle et la langue cible dans l'apprentissage des langues. Les apprenants peuvent avoir des difficultés à utiliser correctement les anaphores pronominales si leur langue maternelle ne les utilise pas de la même manière. Ainsi, Larreya (2012, p. 30) dans la conclusion de son article; Constantes et spécificités des procédés anaphoriques: études contrastives de quelques marqueurs en anglais et en français estime qu'on constate sur l'ensemble des phénomènes anaphoriques du français et de l'anglais, beaucoup plus de convergences que de différences. Les différences entre les deux langues dans le domaine de l'anaphore portent essentiellement sur la distribution entre les proformes et l'anaphore zéro et sur quelques

domaines particuliers de la syntaxe tels que la dislocation à droite et les constructions extraposées. Illustrons avec quelques exemples pris de Larreya (2012, p. 17),

Il avait amené sa voiture au garage, et il pensait qu'il allait rentrer chez lui avec.
He had taken his car to the garage and thought he d' drive back home in it.

Dans cette phrase nous voyons qu'il y a anaphore zéro en français mais pas en anglais car l'anaphore pronominale *it* est présente. Alors si l'on compare la syntaxe de l'anglais et du français, on constate que dans certains cas l'anglais utilise l'anaphore zéro alors que le français utilise une proforme ou inversement.

Sur le chemin du village, elle a rencontré Pierre et Marie et tout d'abord, elle ne l'a pas reconnu.

On the way to the village, she met Peter and Mary and at first, she did not recognize him.

Ici, nous remarquons qu'en anglais le genre du pronom nous permet d'identifier l'antécédent facilement, mais en français l'utilisation de *l'* qui est exigée à cause du temps du verbe, ne nous laisse identifié le genre du pronom que par la forme du participe passé du verbe *reconnu* qui montre que l'antécédent est masculin, donc Pierre.

Des recherches comparatives révèlent que les étudiants non francophones commettent davantage d'erreurs dans l'emploi des anaphores pronominales que leurs homologues francophones. Par exemple, Granger (1997, p. 35) affirme que les apprenants non-natifs sont plus susceptibles de produire des incohérences référentielles, particulièrement dans les premiers stades de l'apprentissage du français.

Les étudiants francophones, bien qu'ils aient une meilleure maîtrise intuitive du français, ne sont pas exempts de ces erreurs, surtout lorsqu'ils évoluent dans un cadre académique où la précision de la référence pronominale est cruciale, (Chini, 2005, p.132).

Pour les étudiants non-francophones, les difficultés sont généralement plus prononcées. Les principaux obstacles incluent, le manque de maîtrise grammaticale. La connaissance limitée des règles grammaticales françaises rend difficile la gestion correcte des anaphores pronominales. Les étudiants non-francophones peuvent transférer des structures ou des usages de leur langue maternelle, ce qui peut mener à des erreurs dans l'emploi des pronoms en français. L'absence d'une compréhension profonde de la cohésion textuelle en français, entraîne une utilisation incorrecte des anaphores. Les étudiants non-francophones ont souvent moins d'opportunités de lire et d'écrire en français, ce qui limite leur familiarité avec les normes d'emploi des anaphores pronominales.

3. Méthodologie de la recherche

L'échantillon de cette recherche est tiré des étudiants du département de français à University of Education Winneba. Nous avons choisi les étudiants du niveau 300 qui ont un effectif de trois cents soixante-quatre (364) étudiants comme notre population de recherche. Cette population de recherche est importante pour nous, parce que c'est la meilleure population que nous pouvons utiliser vu que notre sujet de recherche est une partie du contenu du cours que les étudiants suivent en troisième année au premier et au deuxième semestre.

La population est hétérogène parce qu'elle est composée de trois catégories d'étudiants: étudiants venus des écoles secondaires (S.H.S.), des écoles normales supérieures (College of Education), - désormais College dans ce travail - et ceux qui ont fait ou étudiée dans un pays francophone. Tenant compte du pourcentage de chaque groupe, nous avons adopté l'échantillonnage stratifié pour sélectionner un échantillon représentatif, 200 étudiants dont 92 venus de SHS, 63 venus de College of Education et 45 venus des pays francophones.

3.1. Nature des questionnaires

Nous avons administré aux étudiants deux instruments de collecte de données: un questionnaire et un test. Le questionnaire cherche premièrement à recueillir leurs données personnelles, dont le niveau scolaire de ceux-ci avant d'être admis à l'université. Deuxièmement, il décrit les données de la connaissance des étudiants sur l'emploi des anaphores pronominales ; il s'agit ici de trouver la nature des difficultés rencontrées dans l'emploi des anaphores pronominales, et les causes de ces difficultés selon les étudiants eux-mêmes.

Le test est un texte écrit extrait de La princesse de Clèves de Madame de la Fayette (1678) tiré de, Exercices de langue française de Bonnard et Raymond (1994 : 15) dans lequel les anaphores pronominales ont été employées et les étudiants sont supposés les identifier dans le texte, identifier leurs antécédents et spécifier le type d'anaphore pronominale; dire si ce sont des anaphores pronominales totales ou partielles. Au total, il y a 36 anaphores et leurs antécédents dans le texte.

3.2. Procédure de dépouillement

Nous avons adoptée l'approche quantitative pour faire une analyse du contenu parce que nous avons collectée des données numériques. En tout le texte avait 36 anaphores pronominales et leurs antécédents, alors nous avons noté le test en fonction du nombre d'anaphore correspondante aux antécédents identifiées dans le texte. Voici comment nous avons corrigé le test : de 0 à 9 anaphores, leurs corrects antécédents et le type d'anaphore pronominale correspondante reçoit la remarque (très mauvais), puis de 10 à 18 anaphores, leurs corrects antécédents et le type d'anaphore pronominale correspondante reçoit la remarque (mauvais), de 19 à 27 anaphores, leurs corrects antécédents et le type d'anaphore pronominale correspondante reçoit la remarque (bien), et de 28 à 36 anaphores, leurs corrects antécédents et le type d'anaphore pronominale correspondante reçoit la remarque (très bien). Nous avons fait l'analyse en fonction de nos trois strates : les étudiants venus de S.H.S., ceux venus de College et les étudiants venus des pays francophones. Ces résultats sont convertis en pourcentages et présentés dans un histogramme.

4. Analyse et discussion des résultats

4.1. Données sur la connaissance de l'emploi de l'anaphore pronominale

Dans cette partie, nous avons présenté et analysé les données sur la connaissance de l'emploi de l'anaphore pronominale chez les étudiants pour pouvoir mieux identifier les difficultés auxquelles ils sont soumis. Ces questions portent sur les difficultés que les étudiants rencontrent dans l'emploi de l'anaphore pronominale, et les causes de ces difficultés rencontrées. Nous

avons regroupé les réponses des étudiants en fonction de leur niveau scolaire avant l'université, comme déjà indiqué dans l'analyse de leurs données personnelles. Les tableaux qui suivent nous donnent les résumés des données recueillies auprès de ces 200 participants sur les difficultés qu'ils rencontrent et les causes de ces difficultés.

Tableau 1 : Difficultés des étudiants dans l'emploi de l'anaphore pronominale

Difficultés	Etape pré-universitaire des étudiants			Total
	S.H.S	College	Francophone	
Identification de l'anaphore pronominale dans un texte écrit.	18	22	4	44
Identification de l'antécédent de l'anaphore pronominale dans un texte écrit.	43	18	5	66
Identification du type d'anaphore pronominale dans un texte écrit.	28	16	8	52
Pas de difficulté.	3	7	28	38
Total	92	63	45	200

Le tableau 1 nous montre que sur ces 200 répondants, 44 (22%) des étudiants dont 18 (40,9%) venus de S.H.S., 22 (50%) venus de College of Education et 4 (9,1%) venus des pays francophones affirment qu'ils ont des difficultés avec l'identification de l'anaphore pronominale dans un texte écrit. En plus, 66 (33%) des étudiants dont 43 (65,1%) de S.H.S., 18 (27,3%) de College of Education et 5 (7,6%) francophones estiment qu'ils ont des difficultés avec l'identification de l'antécédent de l'anaphore pronominale dans un texte écrit. Encore, 52 (26%) sur 200 participants dont 28 (53,8%) de S.H.S., 16 (30,8%) de College of Education et 8 (15,4%) francophones expriment que leurs difficultés sont au niveau de l'identification du type d'anaphore pronominale dans un texte écrit. En outre, 38 (19%) sur 200 participants dont 3 (7,9%) de S.H.S., 7 (18,4%) de College of Education et 28 (73,7%) francophones disent qu'ils n'ont aucune difficulté dans l'emploi de l'anaphore pronominale.

Les données révèlent donc que la majorité des étudiants venus de College of Education ont comme difficulté l'identification de l'anaphore pronominale dans un texte écrit, suivis par les étudiants venus de S.H.S. et de peu d'étudiants francophones. Ensuite, la majorité des étudiants venus de S.H.S. ont donné comme difficulté l'identification de l'antécédent de l'anaphore pronominale dans un texte écrit et l'identification du type d'anaphore pronominale dans un texte écrit, suivis des étudiants venus de College of Education et très peu d'étudiants francophones. De plus, la majorité des francophones ont affirmé qu'ils n'ont pas de difficultés dans l'emploi de l'anaphore pronominale.

En outre selon les trois niveaux d'étudiants la majorité d'entre eux ont trouvé comme difficulté l'identification de l'antécédent de l'anaphore pronominale dans un texte écrit. Nous affirmons alors que cette partie du questionnaire nous a aidée à trouver les difficultés de nos enquêtés

dans l'emploi de l'anaphore pronominale et cela confirme les résultats des travaux précédant comme Quadrana (2010) et Reichler-Béguelin (1988, p. 20) qui ont catégorisé les problèmes en difficultés linguistiques et pragmatiques.

Tableau 2: Causes des difficultés des étudiants dans l'emploi de l'anaphore pronominale

Causes des difficultés	Etape pré-universitaire des étudiants			Total
	S.H.S	College of Education	Francophone	
Difficulté de compréhension générale de texte avec l'emploi de l'anaphore pronominale.	22	14	2	38
Manque de connaissance sur la cohésion de texte avec les pronoms anaphoriques et leurs antécédents.	27	21	8	56
Problème d'ambiguïté entre les anaphores pronominales et les antécédents présents dans un texte écrit.	40	21	7	68
Pas de cause	3	7	28	38
Total	92	63	45	200

L'objectif de cette partie est d'identifier la cause la plus importante des difficultés des apprenants. Sur 200 répondants, 38 (19%) d'entre eux dont 22 (57,9%) venus de S.H.S., 14 (36,8%) de College of Education et 2 (5,3%) venus des pays francophones précisent que les difficultés proviennent de la difficulté de compréhension générale de texte avec l'emploi de l'anaphore pronominale dans un texte écrit. Par ailleurs, 56 (28%) des étudiants dont 27 (48,2%) de S.H.S., 21 (37,5%) de College of Education et 8 (14,3%) francophones ont reconnu comme cause des difficultés, le manque de connaissance sur la cohésion de texte avec les pronoms anaphoriques et leurs antécédents. Également, 68 (34%) sur 200 participants dont 40 (58,8%) de S.H.S., 21 (30,9%) de College of Education et 7 (10,3%) francophones indiquent que les difficultés résultent du problème d'ambiguïté entre les anaphores pronominales et les antécédents présents dans un texte écrit. En outre, 38 (19%) des 200 participants dont 3 (7,9%) de S.H.S., 7 (18,4%) de College of Education et 28 (73,7%) francophones ont donné aucune cause car ils n'ont pas de difficultés dans l'emploi de l'anaphore pronominale. Par rapport aux causes des difficultés des étudiants dans l'emploi de l'anaphore pronominale, les données relevées démontrent que la majorité des étudiants qui ont donné toutes les causes mentionnées comme la difficulté de compréhension générale du texte avec l'emploi des anaphores pronominales, le manque de connaissance sur la cohésion de texte et le problème d'ambiguïté entre les anaphores pronominales et les antécédents présents dans un texte sont les étudiants venus de S.H.S.; ils sont suivis des étudiants venus de College of Education et peu d'étudiants francophones. Néanmoins, plus de la majorité des francophones n'ont pas donné de cause car

ils estiment qu'ils n'ont pas de difficultés dans l'emploi de l'anaphore pronominale. Ensuite, selon les trois niveaux d'étudiants, la majorité d'entre eux ont trouvé comme cause des difficultés, le problème d'ambiguïté entre les anaphores pronominales et les antécédents présents dans un texte écrit. Pour terminer avec la présentation des résultats du questionnaire des étudiants, nous pouvons affirmer que les réponses du questionnaire des étudiants confirment les hypothèses de cette recherche et nous laisse dire que les difficultés chez les étudiants existent vraiment et sont dues aux différents facteurs relevés ci-dessus. L'ambiguïté référentielle telle que proposé par (Ercanlar, 2020) et (Granger et Tyson, 1996) pose plus de problème aux apprenants. Par ailleurs la cohérence et cohésion (Beaulieu-Handfield, 2018) et (Charolles, 1999) ainsi que l'interférence linguistiques (Larreya 2012) sont également important.

4.2. Analyse du texte et performance des apprenants

L'intérêt de l'analyse du test porte sur la performance définitive des apprenants dans cet exercice. Par ailleurs l'exigence d'atteindre les objectifs de l'étude nous a amenés à faire une analyse d'emploi anaphorique en relation avec les types de difficultés et les causes tel qu'établi par les résultats du questionnaire.

Nous avons utilisé les phrases du test pour représenter nos items dans cette analyse. Alors, en tous nous avons huit (8) items, compte tenu de l'enchaînement d'idées dans le texte qui ont été analysé ainsi:

Tableau 3: Item 1 et 2: *Cependant, le roi était auprès de madame. Elle lui dit, qu'il perdrait la plus véritable servante qu'il n'aurait jamais; il lui dit qu'elle n'était pas en si grand péril, mais qu'il était étonné de sa fermeté et qu'il la trouvait grande.*

Anaphore pronominale	Antécédent
Elle	madame/ la servante
lui	le roi/ madame
Il	le roi
la	la servante/ madame

L'anaphore pronominale *elle* dans les items 1et 2 a deux occurrences avec deux antécédents; soit madame, soit la servante selon le contexte. Ce qui pose le problème d'identification du bon antécédent car les deux antécédents sont du même genre et du même nombre et cela peut conduire à des confusions sémantiques.

L'anaphore pronominale *lui* a également deux occurrences et deux antécédents ; soit *le roi*, soit *madame*. Il y aurait un problème à attribuer *lui* à *madame* dans le cas où *lui* est estimé être un pronom masculin, ainsi le contexte jouera un rôle important à attribuer *lui* à, *le roi* ou à *madame*, sans lequel il aurait un problème d'identification du bon antécédent aussi. L'anaphore pronominale *il* réfère à, *le roi* parce que c'est le seul antécédent masculin singulier dans ce contexte.

La peut référer à *madame* ou à *la servante*. Ce qui pose un problème d'ambiguïté sémantique, d'où la difficulté de compréhension générale du texte. En effet les deux antécédents sont du

même genre et du même nombre, alors il faudrait lever les ambiguïtés pour identifier le bon antécédent dans le contexte.

Tableau 4: Item 3: *Elle lui répliqua qu'il savait bien qu'elle n'avait jamais craint la mort, mais qu'elle avait craint de perdre ses bonnes grâces...*

Anaphore pronominale	Antécédent
Elle	madame/ la servante
lui	le roi
il	le roi

Elle, anaphore pronominale de soit *madame*, soit *la servante*, qui pose un problème d'ambiguïté sémantique. En effet les deux antécédents sont du même genre et du même nombre alors, il y a difficulté d'identification du bon antécédent. *Lui* et *il* dans cette phrase ont pour antécédent *le roi* qui est le seul groupe nominal masculin singulier et qui ne devrait pas poser problème aux apprenants. Pourtant nous avons remarqué que certains avaient du mal à identifier *lui* comme anaphore.

Tableau 5: Item 4 et 5: *L'ambassadeur d'Angleterre arriva dans ce moment. Sitôt qu'elle le vit, elle lui parla du roi son frère, et de la douleur qu'il aurait de sa mort.*

Anaphore pronominale	Antécédent
Elle	Madame
Le	l'ambassadeur
lui	l'ambassadeur
il	le roi/ l'ambassadeur

Dans ce contexte, il y a un nouvel antécédent *l'ambassadeur* de genre masculin et singulier qui a créé l'ambiguïté avec l'antécédent *le roi*. Alors, choix du bon antécédent dépend du contexte et du sens général du texte.

Tableau 6: Item 6: *Elle le pria de lui mander qu'il perdait la personne du monde qui l'aimait le mieux.*

Anaphore pronominale	Antécédent
Elle	Madame
le	le roi/ l'ambassadeur
lui	le roi/ l'ambassadeur
il	le roi/ l'ambassadeur
l'	le roi/ l'ambassadeur

Le, *lui*, *il* et *l'*, ont pour antécédent soit *le roi*, soit *l'ambassadeur*, c'est la compréhension générale du texte qui permet d'identifier le bon antécédent à chaque niveau.

Tableau 7: Item 7: *Ensuite l'ambassadeur lui demanda si elle était empoisonnée: je ne sais si elle lui dit qu'elle l'était; mais je sais bien qu'elle lui dit qu'il n'en fallait rien mander au roi son frère.*

Anaphore pronominale	Antécédent
lui	madame/ l'ambassadeur
Elle	Madame
l'	Empoisonnée

L'anaphore pronominale *lui* a deux antécédents; soit *madame*, soit *l'ambassadeur*. Il y aurait un problème à attribuer *lui* à *madame* dans le cas où *lui* est estimé être un pronom masculin, ainsi le contexte jouera un rôle important à attribuer *lui* à *l'ambassadeur* ou à *madame*, sans lequel il aurait un problème d'identification du bon antécédent.

Tableau 8: Item 8: *Qu'il fallait lui épargner cette douleur, et qu'il fallait surtout qu'il ne songeât point à en tirer vengeance; que le roi n'en était point coupable, qu'il ne fallait point s'en prendre à lui.*

Anaphore pronominale	Antécédent
lui	le roi/l'ambassadeur
il	le roi/l'ambassadeur

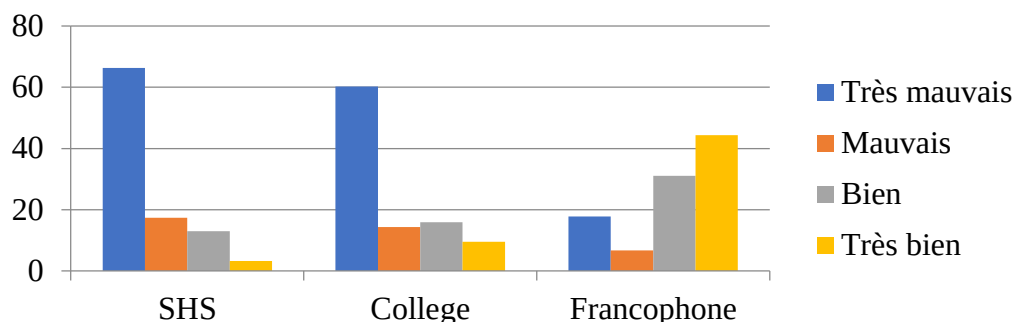
Il y a problème d'ambiguïté sémantique à savoir si les anaphores pronominales *lui* et *il*, réfèrent soit à *le roi* ou à *l'ambassadeur*.

De ce qui précède, il est évident que l'identification des anaphores pronominales et de leurs antécédents posent un problème comme nous l'avons illustré dans chaque cas. Alors, cela confirme le problème que nous voulons résoudre dans cette recherche car, il y a le problème d'ambiguïté qui influence le choix du bon antécédent et le manque de connaissance de cohésion et de compréhension générale du texte qui sont des facteurs prévenant l'identification du bon antécédent dans ce texte.

4.3. Résultats du test des étudiants

L'histogramme présente une vue globale du résultat du test administré aux apprenants. Les couleurs des colonnes représentent la performance des apprenants regroupés en trois catégories dans l'axe horizontal à savoir les étudiants venus de SHS, de College of Education et de pays francophones.

Histogramme 1: Résultats du test des étudiants



Allant de la mansion « très mauvais » vers la mansion « très bien », la graphie ci-dessus présente une courbe descendante de la performance des apprenants de SHS et de College of Education. C'est le contraire pour les apprenants d'origine francophone ou on voit une progression. En effet, plus de la moitié des catégories SHS et College of Education ont eu la mansion *très mauvais*. Seul, (3,3%) étudiants de SHS et (9,5%) de College of Education ont eu la remarque *très bien*. Cependant, on remarque généralement une performance légèrement meilleure de collégiens par rapport à SHS. Ceci indique clairement que plus on est exposé à la langue, forte est la chance de maîtriser ce phénomène. De l'autre côté, (17,8%) des francophones ont reçu la mansion, *très mauvais*, par rapport (44,4%) ont eu *très bien*. Le résultat du test des étudiants francophones implique que peu d'étudiants francophones ont de difficultés dans l'emploi de l'anaphore pronominale, parce que plus de la majorité d'entre eux ont eu la moyenne c'est-à-dire les mansions *bien* et *très bien*. Et cela s'explique du fait que les étudiants francophones ont la capacité de comprendre les textes écrits (Granger 1997). Pourtant, un pourcentage significatif des étudiants francophones n'a pas eu la moyenne et cela exprime une difficulté intrinsèque liée à l'emploi des anaphores (Chini, 2005).

Conclusion

Notre recherche, ayant identifié les contraintes de l'emploi des anaphores pronominales chez les étudiants du département de français à University of Education Winneba, s'est donnée la tâche de trouver les causes de ces difficultés et la catégorie d'étudiants qui est impacté négativement par ces contraintes. Le manque de compréhension générale du texte, difficultés de cohérence cohésion et ambiguïté relative aux antécédents des anaphores sont les causes identifiées. Nous pouvons noter également que cette étude à clarifier la performance faible des étudiants dans l'apprentissage du français en général et en particulier dans l'emploi des anaphores pronominales, qui est dû aux nombreux facteurs relevés. Nous avons également constaté que les étudiants venus de S.H.S. et ceux venus de Collège of Education éprouvent plus de difficultés à cause de manque de compréhension générale du texte, parce que leur niveau linguistique est faible. Ceci est dû à leur faible base dans l'apprentissage du français, ce qui a confirmé les résultats des travaux précédant (Chini, 2005) et (Granger, 1997). Par contre, la majorité des étudiants francophones ont pu identifier le plus grand nombre d'antécédent dû au fait qu'ils ont eu la compréhension du texte qui pourrait être dû à la base qu'ils ont en français. Ceci rend cette recherche très pertinente dans l'amélioration de l'enseignement/apprentissage

du français langue étrangère au Ghana. Ainsi, nous avons pu établir à partir du test une synthèse qui estime que la prise en considération de la cohérence de texte et l'exigence pour l'encodeur à fournir le maximum d'informations facilement acquises, en mettant à disposition la possibilité d'interpréter les anaphoriques sans le problème d'ambiguïté pour identifier les antécédents des anaphores pronominales, peut aider à résoudre le problème. En plus, l'enseignement du FLE basant sur les texte/discours est vivement recommandé pour habituer les apprenants aux phénomènes de cohérence et cohésion.

Références

- ABOUDA Lilia. (2004). *Ambiguïté anaphorique et résolution automatique*, thèse de doctorat en sciences du langage, université de Bourgogne, 67 p.
- BEAULIEU-HANDFIELD Emmanuelle. (2018). *Ruptures de cohérence dans les écrits d'étudiants universitaires*, mémoire de master en sciences du langage, université du Québec à Montréal, 4-36 p.
- BONNARD Henri et ARVEILLER Raymond. (1994). *Exercices de langue française*, Paris, Magnard, 15 p.
- CHAROLLES Michel. (1978). « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes. Approche théorique et étude des pratiques pédagogiques », dans *Langue française*, No 38, pp. 7-4.
- CHAROLLES Michel. (1988). « Les études sur la cohérence, la cohésion et la connexité textuelles depuis la fin des années 1960 » dans *Modèles linguistiques*, No 10 (2), pp. 45-66.
- CHAROLLES Michel. (1999) « Associative anaphora and its interpretation », dans *Journal of Pragmatics*, No 31, pp. 311-326.
- CHINI Marcella. (2005). « Référence pronominale et cohérence textuelle », dans *Langue française*, No 147(1), pp. 23-38.
- DUCROT Oswald et TODOROV Tzvetan (1972). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 358 p.
- ERCANLAR Meltem. (2020) « Les marques de répétition et de progression dans les textes des étudiants de FLE », *Çukurova Universite Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi*, No 29(3), pp. 226-238.
- GAGNON Odette. (1998) *Manifestations de la cohérence et de l'incohérence dans des textes argumentaire d'étudiants universitaires québécois*. Thèse de doctorat, Université Laval, 103 p.
- GRANGER Sylviane. (1997). *Incohérences référentielles dans les textes. Les incohérences dans le discours*, Presses Universitaires de France, 35 p.
- GRANGER Sylviane et TYSON Simon. (1996). Pronominal reference and its antecedents in the discourse, *Linguistic and literary studies in Eastern Europe*, 49 p.
- KLEIBER Georges. (1994). *Anaphores et pronoms*, Paris, Duculot, 7-35 p.
- LADO Robert. (1957). *Linguistics across cultures, Applied Linguistics for Language Teachers*, Ann Arbor, University of Michigan Press, p. 87
- LARREYA Paul. (2012). « Constantes et spécificités des procédés anaphoriques : études contrastives de quelques marqueurs en anglais et en français ». dans *Anaphore et anaphoriques : variété de langues, variété des emplois*, pp. 15-32.

- MILNER Jean-Claude. (1982). *Ordres et raisons de langue*, Paris, Editions du Seuil, 18 p.
- NORMAND Claude. (1998). « Sur certains cas de référence inassignable », dans *Sémiotique*, No 15, pp. 155-165.
- QUADRANA Daniela. (2010). *Le rôle de l'anaphore dans la construction du référent textuel*, Buenos Aires, Université de Buenos Aires, pp. 130-153.
- REICHLER-BEGUELIN Marie-José. (1988). « Anaphore, cataphore et mémoire discursive », *Pratiques*, No 57, pp. 15-43.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René. (1994). *Grammaire Méthodique du Français*, Paris, Quadrige, 1033 p.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René. (2009). *Grammaire Méthodique du Français*, Paris, Quadrige, 102 p.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René. (2018). *Grammaire Méthodique du Français*, Paris, P.U.F., 1019-1020 p.